

plus directe, et que nos campagnes étaient peuplées de tous les animaux, à l'exception du cerf.

Ce pont s'appelait le pont Percey, comme le portent nos vieux parchemins de famille; en patois on le nomme Parcey.

Lorsqu'en 1827, la Compagnie du chemin de fer du Bourbonnais fit ouvrir le tunnel Burel, en amont de la station de Trèves, on trouva, à l'orifice de l'ouest, et à une profondeur de trois mètres, un amas considérable d'ossements brisés, avec un petit foyer à côté, composé de trois gros cailloux, renfermant encore des cendres.

Le propriétaire du terrain, L. Burel, et ses ouvriers ont mesuré un fossé régulièrement creusé, de 25 mètres de long sur 5 mètres 50 c. de large, rempli d'ossements en partie gironnés, de 1 m. 50 c. d'épaisseur, recouverts de 1 m. 30 c. de terre éboulée par le labour et l'inclinaison du sol. Le foyer se trouvait au-dessous. Parmi ces débris, qu'ils jugent être des ossements humains, ils ont trouvé des monnaies d'argent frappées à Château-neuf.

Ces ossements ont été jetés pêle-mêle avec la terre dans les remblais qu'ils ont blanchis, au lieu d'être soumis à l'analyse de la science qui aurait pu mieux constater leur identité.

Tout à côté, vers le Gier, lors de l'élargissement de nos quatre tunnels, en 1855 et 56, une fabrique de briques pour la construction des voûtes, fut établie, et, en défonçant la terre glaise, on découvrit des pierres à fusil à remplir une corbeille; les unes étaient taillées, les autres ne l'étaient pas. Des fers à cheval y furent également trouvés. Toutes ces circonstances réunies prouveraient une fois de plus l'existence, non d'une peste, mais d'un combat livré au bas de Trèves, dont l'occasion et l'époque sont